e-Migrinter

10 | 2013

Genre et imbrication des rapports de domination dans
les médias des minorités ethniques

Street geography : réflexion autour des usages de l'image dans l'étude des migrations au sein d'un espace public comme la rue

Séminaire d'équipe Migrinter 2012-2013 : « Quelles sources et méthodes
pour la recherche sur les migrations ? »

Mélanie Pénicaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/453>

DOI : 10.4000/e-migrinter.453

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 11 avril 2013

Pagination : 83-85

ISSN : 1961-9685

Référence électronique

Mélanie Pénicaud, « *Street geography* : réflexion autour des usages de l'image dans l'étude des migrations au sein d'un espace public comme la rue », *e-Migrinter* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le , consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.453>

Tous droits réservés

Séminaire d'équipe Migrinter 2012-2013

« Quelles sources et méthodes pour la recherche sur les migrations ? »

Première séance par William Berthomière le jeudi 29 novembre :
« *Street geography* : réflexion autour des usages de l'image dans l'étude des migrations au sein d'un espace public comme la rue »

Compte rendu par Mélanie Pénicaud

La première séance du séminaire d'équipe Migrinter 2012-2013, organisée par Kamel Doraï, Marie-Antoinette Hily et David Lessault s'est déroulée jeudi 29 novembre à la MSHS. Ces rencontres se proposent d'interroger l'exploration de nouvelles sources et méthodes dans la recherche sur les migrations : comment et à quel dessein s'écarter des sources habituellement convoquées dans la recherche en sciences humaines et sociales ? Quelle méthodologie appliquer à une telle orientation et comment l'adapter à la spécificité de l'étude des migrations ?

William Berthomière a présenté ses travaux de recherche dont les questionnements épistémologiques rejoignent la thématique portée par le cycle de séminaires. En se proposant de dévoiler ses propres pérégrinations de géographe quant à l'usage des images dans l'étude des migrations appliqué à l'objet d'étude précis qu'est la rue, il a exposé les questionnements et tâtonnements qui ont forgé la trame de sa recherche, retracé son parcours de chercheur et notamment ses expériences de terrain. Il a décrit la manière dont, à partir d'un espace public, ses travaux tentent de livrer une clef de compréhension de phénomènes globaux en interrogeant la mise en place d'un imaginaire de la mondialisation ou encore la construction de la citoyenneté israélienne. Il a également présenté et commenté son travail photographique et audiovisuel effectué dans le quartier de Neve Sha'anani à Tel Aviv. La séance a ainsi reposé sur deux interrogations liminaires : que nous enseigne un tel regard posé sur la rue, sur un espace ouvert à tous, où les signes et les marques sont à la fois partout et nulle part ? Quelle vision porter sur la rue et quelles pistes de réflexion méthodologiques peut-on tirer de ce double regard, de spectateur et de chercheur dans la rue ?

En se saisissant donc de sources telles que la photographie et la vidéo pour proposer une approche micro-géographique nourrie de références anthropologiques (notamment des anthropologues de la modernité tels que Michel Agier ou Marc Augé) ou de la micro-sociologie d'Erving Goffman, William Berthomière se

positionne en faveur d'un regain d'empirisme et d'« ordinaire » en géographie. Il s'inspire ici notamment du paradigme de « l'empirisme radical » de l'anthropologue Daniel Miller¹. En effet, ne s'écarte-t-on pas parfois un peu facilement de certains objets ou outils de recherche que la théorie a banalisés ? Rappelant qu'il faut savoir user de déconstruction à la manière de Jacques Derrida², précisément parce que l'objet d'étude détient en lui-même les germes de sa propre déconstruction (qui n'est alors plus uniquement le fruit du chercheur), les recherches de William Berthomière s'orientent vers une nouvelle manière de penser les migrations : face à la multiplicité des paradigmes de la mobilité, du déplacement et du transnationalisme, le géographe se retourne vers une approche « ancrée » et simmelienne³ de l'étranger, désormais perçu comme, plus que « celui qui circule », « celui qui prend place ». En décentrant le regard porté sur la rue⁴, le géographe s'attache plus particulièrement à la figure du passant⁵ et cherche à pénétrer son regard : comment lui, passant, appréhende-t-il cet espace là ? Comment s'approprie-t-il ces lieux entre passage et ancrage ? Et avec quels outils le chercheur peut-il y lire la présence des migrants, parfois même en leur absence ? En effet, la rue change de visage au court de la journée : par exemple, comme le montre William Berthomière à travers ses photographies de Neve Sha'anani, un espace généralement très fréquenté par une population migrante peu paraître déserté à certaines heures du jour s'il est investi différemment selon les temps de la journée par des populations qui se

succèdent et en font un usage différencié. C'est donc bien de la cohabitation, de l'interaction des populations et, en quelque sorte, de l'ajustement de celles-ci entre elles et avec les lieux qu'elles fréquentent, que traite le travail du géographe.

Dans cette perspective, le travail photographique, audiovisuel et de recherche de William Berthomière, s'attache à saisir les traces de la transformation des lieux au fil du temps, sans pour autant s'appuyer sur la technique du *then and now*⁶, mais en se référant plutôt au « paradigme indiciaire »⁷ et en prêtant donc attention à l'interprétation des traces, de « ce qui fait indice ». À ce propos, le géographe a soulevé plusieurs aspects cruciaux, notamment concernant le rôle et la place du chercheur : ce dernier doit-il se satisfaire de la position forte que lui confère le statut de chercheur-observateur-photographe, celle du chef d'orchestre, de celui qui observe, prend une photographie et interprète ? Que conclure de l'omnipotence de ce pouvoir discrétionnaire et comment mettre en place les déterminants d'une « rigueur qualitative »⁸ dans ce type d'approche ? L'ensemble de ces préoccupations méthodologiques et épistémologiques a ensuite conduit le chercheur à développer un argumentaire autour de l'articulation des notions d'évènement (qu'est-ce qui « fait évènement », comment le traiter et l'interpréter ?), de seuil, de marge (de marge urbaine notamment), de vide, etc., celui-ci s'interroge quant à la possibilité de l'émergence d'une *Street geography*⁹ et d'une utilisation plus générale (mais dont la méthodologie doit donc être affinée) des médiums de la photographie et de la vidéo,

¹Miller, Daniel (2005) Une rue du nord de Londres et ses magasins : imaginaire et usages, *Ethnologie française*, vol. 35, pp. 17-26.

²Derrida, Jacques ; Weber, Élisabeth (1992) *Points de suspension. Entretiens*, Paris, Galilée, 419 p.

³Voir Simmel Georg, *Digressions sur l'étranger*, 1908.

⁴Dans le champ des études sur les migrations, la rue est souvent analysée sous l'angle du commerce ethnique par exemple.

⁵William Berthomière s'inspire ici notamment des travaux sur l'écologie urbaine d'Isaac Joseph. Voir Isaac, Joseph (1984) *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*, Paris, Méridiens, 146 p.

⁶Technique qui consiste à mettre en synergie deux clichés pris à des périodes différentes.

⁷Ginzburg, Carlo (1989) *Mythes, emblèmes et traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 376 p.

⁸Olivier de Sardan, Jean-Pierre (2008) *La rigueur du qualitatif, les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruyant, 365 p. (Anthropologie prospective).

⁹En référence à la *Street anthropology* et à la *Street photography*.

qui fait déjà l'objet de préoccupations de nombreux autres chercheurs, géographes notamment. Cette prise de position méthodologique questionne également, au-delà de la pratique de terrain, l'usage des médias dans l'écriture scientifique même. L'utilisation de ces sources et méthodes apparaît alors aussi comme une manière de revenir sur les retranscriptions linéaires des expériences migratoires et d'ouvrir la discussion sur le caractère fragmentaire et discontinu de celles-ci et sur la possibilité, pour le chercheur, de retranscrire ce morcellement sans céder à la linéarité dans l'écriture de la migration.¹⁰

Après que William Berthomière ait commenté certaines de ces photographies et vidéos pour étayer ses propos et faire réaliser à l'auditoire la force heuristique de son parti-pris – à l'appui par exemple des vidéos de manifestations religieuses dans les rues de Tel-Aviv montrant les interactions entre les différents acteurs de l'espace public (réactions des passants, etc.) –, la séance s'est prolongée avec l'intervention d'**Isabelle Rigoni**, sociologue spécialiste des migrations internationales et des médias. Elle a rappelé l'actualité, au sein de la recherche, des questionnements que soulèvent les travaux de William Berthomière. La sociologue a ensuite présenté ses propres travaux de recherche et développé les raisons de son intérêt particulier pour le recours à des méthodes socio-visuelles. Elle a attiré l'attention des participants sur l'utilité de méthodologies impliquant l'enquête dans l'analyse de l'image, cette dernière servant alors de médiatrice susceptible de faciliter les interactions entre enquêteur et enquêté. L'usage de l'image dans les entretiens peut ainsi être pensé comme un support d'échanges et une aide à la narration, mobilisable afin de contourner certaines difficultés liées à l'enquête auprès, par

exemple, de personnes peu habituées à prendre la parole.

Avec ce thème sur les sources et méthodes dans la recherche sur les migrations et la fertilité démontrée du renversement de paradigme opéré par William Berthomière à travers l'objet d'étude de la rue et une approche cognitive de l'espace, résolument empiriste et innovante, la séance perce un boulevard de questionnements et d'orientations nouvelles de recherche, en plaidant notamment en faveur d'une ouverture disciplinaire, d'une originalité et d'un engagement dans la méthode. La discussion qui s'est ensuite engagée a conduit le comité d'organisation du séminaire à proposer de prolonger la problématique de l'image comme source et méthode dans une séance future.

Mélanie Pénicaud
 Doctorante en anthropologie
 Migrinter – UMR 7301
 CNRS/Université de Poitiers
melaniepenicaud@gmail.com

¹⁰Position discutée lors du séminaire MIGRINTER / IRIS-EHESS : « Fragmentation de l'expérience migratoire et narrativité », Séminaire *Expériences migratoires 2011-2012 : 3 février, 9 mars et 6 avril*, Paris, EHESS ; Poitiers, MSHS.